

ISEOR, 40 ANS AU SERVICE DE LA RECHERCHE EN MANAGEMENT



Henri Savall, président-fondateur de l'Iseor

Depuis 40 ans, l'Institut de socio-économie des entreprises et des organisations (Iseor) se consacre à la recherche en management. Fort de ses analyses et de son expérience auprès de 1 350 entreprises et organisations, il poursuit son développement toujours impulsé par Henri Savall, son président-fondateur.

En 1974, après 8 ans consacrés à la recherche macro-économique, Henri Savall fonde l'Iseor, un centre de recherche et d'expertise en management socio-économique, autofinancé par les entreprises. Avec comme postulat de départ : « Le potentiel humain, seul facteur actif qui crée véritablement de la valeur », explique Henri Savall. L'équipe de chercheurs, constituée par le professeur associé, a mis au point une méthode de diagnostic socio-économique originale qui vise à « rechercher les coûts cachés dans les organisations ».

En 40 ans, l'Iseor a interrogé 11 000 salariés dans 72 secteurs d'activités répartis sur 40 pays. Les recherches

(600 chercheurs ont travaillé sous sa direction pour un budget global de 70 M€ en 40 ans) ont estimé que la déperdition de valeur liée à ces coûts cachés était comprise en 20 000 et 70 000 € par personne et par an. « Quelle que soit la taille, la nature, le pays ou le statut des organisations, on trouve partout les mêmes problèmes. Nous les avons regroupés en 5 indicateurs : l'absentéisme, les accidents du travail, la rotation du personnel, la qualité des produits et la sous-productivité », poursuit le président-fondateur. En intervenant auprès des entreprises ou des organisations initiant cette démarche, l'Iseor leur permet de « recycler les coûts cachés car 35 à 55 % du montant est recyclable en création de valeur ajoutée ».

Sur ces 15 dernières années, l'institut a pris le virage de l'international, développant 50 % de son activité à l'étranger, avec au moins une dizaine de livres publiés sur ses travaux aux Etats-Unis. Autant d'actions accompagnées de 3 à 4 colloques internationaux par an, dont le dernier en date marquait le 40^e anniversaire de la création du centre de recherche. A cette occasion, l'institut a réuni près

de 250 chercheurs à Lyon et publié un ouvrage collectif, *Le Capitalisme socialement responsable existe*. « En cette année anniversaire, nous sommes à l'apogée de la reconnaissance et de la diffusion de nos travaux dans le monde entier », estime Henri Savall.

Le centre dispense aussi de nombreuses formations professionnelles (136 docteurs en sciences de gestion de 15 pays formés) et intervient dans quelques universités. Désormais, l'Iseor (35 salariés, réseau de 125 chercheurs), associé à l'IAE de Lyon, poursuit son travail de valorisation et de vulgarisation de ses résultats auprès du plus grand nombre. « Nous avons plusieurs programmes d'enseignements en management pour diffuser largement le résultat de nos recherches. De plus en plus d'universités s'ouvrent aux idées nouvelles en matière de management », conclut Henri Savall. L'institution prépare pour 2017, le 4^e Congrès Transatlantique de Comptabilité, Contrôles et Audit avec l'Institut International des coûts et l'American Accounting Association des Etats Unis.

■ S.B.

Innovation

Le classement annuel de Thomson Reuters confirme l'Hexagone à la 3^e place mondiale des pays dont les grands groupes sont les plus innovants. La France place dix de ses champions dans les 100 premières entreprises, devant l'Allemagne qui n'en place que quatre, mais loin, très loin, derrière le Japon et les Etats-Unis qui squattent le haut du tableau avec 75 groupes. Même s'il faut prendre ce type de classement avec les précautions d'usage – la Chine, premier déposant de brevets – fait figure de grand absent car elle ne protège ses innovations qu'au niveau domestique – la France peut s'enorgueillir d'un podium qui tient autant à l'inventivité de ses entrepreneurs et ingénieurs qu'à sa créativité.

Si l'on récompensait le système D, la fraude fiscale, la grivèlerie aux transports en commun, aux parcmètres ou au permis de conduire, pour lesquels il faut avoir une âme d'innovateur, la France occuperait sans doute la première place !

■ Antonio Mafra

LE CHIFFRE

19,7 %

C'est, en pourcentage, la croissance du groupe lyonnais d'ingénierie Akka Technologies au cours du 3^e trimestre 2015. Le chiffre d'affaires, qui s'affiche à 254,4 M€, intègre l'activité de Corialis. Cette société a facturé 30 € en 2014. A périmètre égal, la progression n'est que de 3,3 %. Sur les 9 premiers mois de l'année, le groupe affiche un chiffre d'affaires de 716,0 M€, en croissance de 10 %, dont 2 % en organique. Les activités hors de France (Allemagne et international) enregistrent, sur cette même période, une progression de près de 16,8% (4,4% en organique).